

23 FÉVRIER 2002  
LA PRESSE

# L'avenir d'une intuition

LUC PERREAULT

MÊME SI Dziga Vertov ne fait pas souvent les manchettes, ses théories n'ont pas cessé depuis les années 1920 de faire rêver les cinéastes. Dziga Vertov, c'est un peu le Jules Verne de la technique cinématographique.

À mesure que celle-ci se développait, deux de ses intuitions, le ciné-oeil et le kino-pravda (synonyme de cinéma-vérité), sont passées de la théorie à la pratique. Godard dans sa période maoïste, l'école new-yorkaise (Leacock, Pennebaker, Wiseman et compagnie) et le cinéma direct de l'ONF : tous ont subi l'influence de Vertov. Pas étonnant qu'un réalisateur québécois, Denys Desjardins, croisement entre nos artistes patentés et Michel Brault, se prévale aujourd'hui de ce précurseur.

Son film a pour titre *Mon Oeil pour une caméra*, hommage explicite à Vertov. Mais on songe plus en le voyant à un film de Bertrand Tavernier, *La Mort en direct*, qu'à *L'Homme à la caméra*. Dans le film de Tavernier, on greffait une caméra dans l'oeil d'un caméraman pour lui faire observer en direct la mort d'une jeune femme. Dans la démarche de Desjardins domine un projet prométhéen, pour ne pas dire cyclopéen : il s'agit de corriger l'absence d'un oeil due à un malheureux accident subi durant l'enfance par une caméra qui restituerait la vision binoculaire et la sensation du relief, projet carrément utopique en dépit des avancées de la science. Celle-ci heureusement lui offre une solution de rechange : la greffe d'un oeil artificiel ayant l'apparence et la mobilité d'un vrai. Mais l'autre rêve toujours à cette caméra qui viendrait s'insérer dans cet oeil artificiel.

Pendant que la greffe se poursuit, on en apprend beaucoup sur le passé, la famille et les lubies du cinéaste. De son père, cinéaste amateur qui filmait les raquetteurs à la même époque que Brault, Carrière et Groulx, le jeune Desjardins a attrapé la piqûre du cinéma. Un lien plus affectif le rattache à sa mère qu'il montre en train de coudre une nouvelle peluche à son ours fétiche Yogi et dont elle n'oubliera pas de changer les yeux. Machine à vue, machine à coudre : tout ramène Desjardins à Vertov et au cinéma, même la présence à ses côtés du cinéaste belge Boris Lehman (auquel il a déjà consacré un film) ou de Jacques Leduc.

Film brouillon mais traversé d'une réflexion personnelle sur le cinéma, *Mon oeil pour une caméra* agace souvent par son côté narcissique. On saisit mal aussi où finit la médecine et où commence la science-fiction. Malgré tout, parce que sa démarche s'inscrit au coeur même de la problématique filmique (l'oeil et la caméra), elle ne laissera pas insensible ceux qui s'intéressent à l'avenir des images.

★★ 1/2

---

MON Oeil POUR UNE CAMÉRA, écrit et réalisé par Denys Desjardins. Images : Denys Desjardins, Jacques Leduc, Gilbert Lemire, Michel La Veaux, Martin Morrissette, Ugo Brochu, Sylvie Lapointe, Boris Lehman, Martin Gardner, Gilles Desjardins. Musique : Wetfish. Durée : 1 h 15.